

les expulsait sans emporter ses restes bénis. Jetés avec d'autres fervents disciples sur un mauvais bâtiment, sans voiles, sans gouvernail, sans provisions, abandonnés aux caprices des mers, condamnés ainsi à une mort cruelle et inévitable, ils se seraient crus assez riches, assez pourvus de toutes choses par l'unique possession du trésor dont ils n'avaient pas voulu se séparer, et, par sa protection, ils auraient fait de la Palestine aux côtes de la Provence la traversée la plus rapide et la plus merveilleuse. Eh ! pourquoi rejetons-nous cette tradition, la plus simple, la plus répandue, la plus autorisée ? Sainte Anne compta donc des serviteurs dans le sacré collège des Apôtres, parmi les disciples du Sauveur et les premiers fidèles.

Viennent ensuite les panégyristes et les promoteurs de son culte dans l'Église grecque : ils appartiennent presque tous à ses docteurs les plus célèbres, à ses saints, à ses patriarches. Nous avons déjà nommé et cité plus d'une fois saint Germain, saint Jean de Damas, saint Épiphané et d'autres, auxquels il faut joindre saint Cyrille d'Alexandrie, suivant les traditions du Carmel. Dans l'Église latine, plusieurs papes, un grand nombre de cardinaux, d'archevêques et de prélats se sont honorés de son patronage, et par l'autorité de leur exemple, ou de leur parole, ont travaillé avec zèle à propager sa dévotion.

Il serait trop long d'énumérer les rois, les reines, les princes et les princesses qui se sont fait gloire de leur dévotion à sainte Anne. On pourrait citer des dynasties entières, et entre toutes, celle des rois de France, les maisons de Lorraine, d'Espagne et de Savoie.

Sainte Anne n'a pas seulement été l'objet de la dévotion publique et privée des membres de l'Église, elle a aussi reçu les hommages les plus tendres et les plus constants des ordres religieux, la portion choisie du troupeau de Jésus-Christ. Dans tous les temps, dans toutes les contrées, ils lui ont été dévoués sans exception. Mais parmi ces tribus saintes, il en est qui se